

# DE AÏN-TÉMOUCHENT À JÉRUSALEM

## Hommage à André Chouraqui

### SOMMAIRE

Présentation 5

#### **Le traducteur**

CYRIL ASLANOV

André Chouraqui, traducteur poète  
ou poète traducteur? 9

FRANCINE KAUFMANN

Chouraqui et la Bible.  
La traduction infinie: entre réécriture et *'hidouch* 27

HIDEKAZU UTSUNOMIYA

Traduire le nom divin 47

#### **Le passeur**

HENRY BONNIER

Un prophète nommé André Chouraqui 55

YVES CHEVALIER

Un pionnier inlassable du dialogue  
judéo-chrétien 61

BASARAB NICOLESCU

André Chouraqui : le visionnaire, l'ami 77

MAURICE RUBEN HAYOUN

André Chouraqui ou une vie sous  
le signe de la grâce... 81

MARIE BALMARY La source et l'amoureux	87
JEAN-GEORGES KAHN «As-tu vu la frontière du royaume de l'amour?»	101
DANIEL SIBONY Le narcissisme de Joseph	117
<b>L'homme politique</b>	
DENIS CHARBIT André Chouraqui en son siècle	123
ABDELWAHAB HECHICHE La tolérance, impératif catégorique pour le XXI <sup>e</sup> siècle ou la tolérance entre Droits de l'homme et Droit divin à l'âge de la mondialisation	145
YIGAL BIN-NUN Chouraqui diplomate. Débuts des relations secrètes entre le Maroc et Israël	169
<b>Le poète</b>	
CLAUDE VIGÉE Le calice de la mer Morte	207
SLIMANE BENAÏSSA La paix des poètes	213
<b>Textes inédits ou peu connus d'André Chouraqui</b>	223

## Présentation

André Chouraqui fut-il un traducteur, un « passeur », un homme politique, un poète ? Sans doute fut-il tout cela, mais peut-être aussi et surtout « un homme qui aidait à vivre<sup>1</sup> » comme l'aurait dit Camus qu'il connaissait bien. *Perspectives* a tenu à lui rendre hommage, un an après sa disparition, en s'arrêtant à chacune des grandes étapes d'un itinéraire hors du commun.

C'est au traducteur de la Bible que Cyril Aslanov a choisi de rendre hommage, ou plutôt au « poètraducteur » car, à ses yeux, André Chouraqui « n'est jamais autant poète que lorsqu'il est traducteur » et se livre à une « méditation poétique sur le texte sacré ». Pour Francine Kaufmann, intéressée, elle aussi, par la traduction biblique, c'est la « lecture sans cesse recommencée » du texte qui retient son attention. Il s'avère que « la traduction biblique de Chouraqui est ' infinie ' parce qu'elle déploie au fil des années de nouvelles perspectives ».

Pour Hidekazu Utsunomiya, du Japon, la traduction du nom divin par André Chouraqui, et de la Bible de façon générale, est loin d'être chose anodine car « elle nous a permis de retrouver notre intégrité dans ce monde, divisé, éclaté et fragmentaire ».

Mais après tout, André Chouraqui ne fut-il pas essentiellement un passeur, un rassembleur qui cherche à réunir ses semblables autour de ce qu'ils ont de commun ? Henry Bonnier semble le penser qui voit que, pour André Chouraqui, si le chemin « à parcourir est différent pour chacun de nous, le cheminement, lui, nous est commun ». De même, Yves Chevalier discerne dans André Chouraqui celui qui voulut « faire de nos divergences la richesse de nos échanges plutôt que la cause de nos guerres », sa principale préoccupation étant l'accord entre les trois monothéismes. Ce point de vue est également partagé par Basarab Nicolescu pour qui « André Chouraqui incarnait, par son ouverture à toutes les cultures et toutes les religions, ce respect absolu des altérités réunies. »

Il appartient à Maurice Ruben Hayoun d'avoir rappelé le nom de Camus à propos de ce rapprochement que Chouraqui signala, en 1942, au futur auteur de *la Peste* entre *davar* (mot) et *dever* (peste), en hébreu, et qui fit dire à Camus : « Ainsi la peste serait la conséquence d'une déformation de la parole ?... »

C'est sur un plan très personnel que Marie Balmory, tient à « resituer l'événement considérable » qu'a été pour elle la publication de la Bible de Chouraqui. Elle est saisie par l'audace de ce « Juif laïc » qui « osait traduire les Ecritures juives et poursuivre avec les textes chrétiens du Nouveau Testament sans être arrêté par la fracture qui depuis deux mille ans les sépare. » Et Marie Balmory de conclure,

---

1 Titre de l'article écrit au moment de la mort de Roger Martin du Gard, dans le *Figaro littéraire*, le 30 août 1958 (Albert Camus, Essais, La Pléiade, 1965, p.1915).

après un examen attentif de quelques aspects innovants de cette traduction : « Seul un homme du dialogue amoureux a pu à ce point désensabler la source. »

C'est aussi sous le signe de l'amour que se situe la contribution de Jean-Georges Kahn pour qui la traduction de la Bible et du Coran par André Chouraqui révèle une « conception de l'amour [...] particulièrement prégnante ». N'y voyons aucun hasard. L'auteur rappelle ces mots de Chouraqui : « la philosophie, ce n'est pas seulement l'amour de la sagesse. C'est aussi la sagesse de l'amour. »

Autre forme de sagesse, cette leçon que Daniel Sibony tire de l'histoire de Joseph dans un *dvar thora* (lecture biblique) en l'honneur d'André Chouraqui. Joseph s'y découvre personnage narcissique car « il y a chez lui une jouissance à être l'objet, lucide et précieux [...] d'une transmission symbolique appelée à tenir longtemps ».

Mais André Chouraqui joua aussi un rôle politique. Denis Charbit s'emploie à le montrer rappelant que « dès la fin de la guerre des Six jours », il avait proposé « l'instauration d'une structure fédérale ». Et s'il reste « politiquement inclassable ». frôlant parfois l'utopie, il convient d'ajouter que l'utopie, chez lui, côtoie l'actualité. C'est ce qui ressort également de l'étude de Abdelwahab Hechiche qui souligne « le changement historique » amorcé par « l'utopie chouraquienne » en février 1977, lors de la rencontre avec le roi Hassan II. Tout entière écrite dans l'esprit de Chouraqui, l'étude se poursuit en véritable plaidoyer pour la conciliation et la tolérance.

Ygal Bin-Nun étudie un aspect peu connu d'André Chouraqui : le rôle important qu'il joua dans les liens qui furent noués entre Israël et le Maroc, dans les années 1959-60. Au centre, le personnage de Ben Barka que Chouraqui rencontra à plusieurs reprises, au Maroc comme en France ou à Bonn.

Autre aspect de la personnalité d'André Chouraqui : le poète. C'est à lui que Claude Vigée, poète lui-même, choisit de rendre hommage. Commentant *Mers et terres*, il découvre ainsi que la « stérilité apparente mais temporaire de la mer de sel » est en fait pour André Chouraqui « l'annonce imprévue d'un enfantement ».

Slimane Benaïssa rejoint Chouraqui poète, à sa manière. Sa pièce *L'avenir oublié*, composée dans un contexte d'échanges fréquents et fructueux avec André Chouraqui célèbre « la paix des poètes, un accord signé par des talents de différentes cultures, origines et confessions, tous regroupés sur une même scène pour une seule parole : Paix, Salam, Shalom ».

Le dernier mot est laissé à Annette Chouraqui dont quelques beaux textes (inédits ou peu connus) complètent cet ensemble.

Toute notre gratitude va à Annette Chouraqui qui nous a généreusement ouvert l'accès aux archives de son mari et qui a suivi avec diligence et amitié la réalisation de cette publication.

*Fernande Bartfeld*